

Journées de Soleure : nouvelles du quotidien qui fait le monde

Autor(en): **Zimmermann, Verena**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 13

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Journées de Soleure

Nouvelles du quotidien qui fait le monde

Les Journées de Soleure présentent des premières captivantes, mais la manifestation n'est plus depuis longtemps le lieu où les cinéastes suisses se confrontent pour la première fois au public. La plupart des films n'étant sortis que dans leur propre région linguistique, Soleure fait donc tout office de passerelle entre Suisse romande et Suisse alémanique. Par Verena Zimmermann

«**M**ère» («Mutter»), de Miklós Gimes, sorti en automne sur les écrans suisses alémaniques, émeut tant par sa dimension biographique que par son envergure politique et historique. L'auteur est arrivé en Suisse en 1956, à l'âge de 6 ans, accompagné de sa mère qui avait été activiste en Hongrie. Il explore la vie de ses parents, leur parcours idéologique, l'histoire de son père qui, après une carrière au sein du parti communiste, est devenu un opposant au régime, a soutenu l'insurrection et, comme Imre Nagy et d'autres, a été exécuté. Sa mère raconte, remet en question, et nous fascine par ses vues pénétrantes sur des événements et des processus souvent appréhendés au travers de clichés simplificateurs.

Un autre portrait en forme de contribution au tableau d'une époque nous est proposé par Friedrich Kappeler dans son film «Mani Matter», une œuvre empreinte de mélancolie qui nous présente le troubadour bernois décédé il y a trente ans dans un accident de voiture. Une mort prématurée.

Le spectre de la mort

Cette année, le nombre de films qui tournent autour de la mort est d'ailleurs étonnant. Par exemple «La mort nécessaire», de Juliette Frey, sur la tentative des hôpitaux d'associer les personnes en fin de vie au processus de soins médicaux, ou «Aux frontières de la mort» de Denise Gilliland, consacré à des témoignages de personnes ayant vécu ce qu'on appelle des *Near Death Experiences* et sont convaincues d'avoir atteint, dans cet «entre-deux», une autre dimension. Il s'agit de

reportages qui, comme le film de Stefan Haupt «Elisabeth Kübler-Ross - Dem Tod ins Gesicht sehen», sont tous centrés sur des visages et des voix, mais font regretter l'absence d'une approche formelle novatrice qui élargirait la thématique.

Signé Rolf Lyssy et Dominique Rub, «Lettres à un condamné à mort» («Schreiben gegen den Tod») est aussi un reportage, mais qui aborde de front une réalité inacceptable. L'absence d'une structure d'ensemble, dès lors, devient une force. Ce film brosse le portrait d'Ursula Corbin-Ramsbrock et de

également Steven Moody, qui croupit depuis dix ans dans ces mêmes quartiers sinistres après une condamnation intolérable, sans espoir tangible de voir son jugement révisé. La femme qui lui écrit et lui rend visite deux à trois fois par année est son unique lien avec un monde devenu imaginaire: «Tu es mes oreilles, mes yeux.» Presque factuel, le film devient une confrontation émouvante avec la pratique d'un système judiciaire qui bafoue les droits humains élémentaires.

Au-delà des clichés

Des nouvelles de quotidiens très différents venant du monde entier — de New York aux régions montagneuses d'Extrême-Orient en passant par l'Afrique — constituent le thème central de la plupart des documentaires. Et là

des hommes solides qui tentent de plaquer leur adversaire sur le dos dans le rond de sciure par des prises vigoureuses, sont montrés dans leur milieu familial et culturel. On ressent la progression dramatique liée à l'entraînement et à la préparation du grand événement que constitue la Fête fédérale de lutte suisse, qui n'a lieu que tous les trois ans. Von Gunten («Reisen ins Landesinnere», 1988) explore de nouveau — avec Pio Corradi et Stéphane Kutty à la caméra — un aspect de la Suisse profonde. Son regard apparemment impersonnel s'érige ici en qualité, mais l'empathie qu'il éprouve pour ses «interprètes», leurs proches et leurs compagnes n'en reste pas moins sensible. Une tradition cataloguée de folklorique se révèle être une vraie discipline sportive. La musique, le théâtre, la danse



«Mère» de Miklós Gimes

sa famille. Cette femme, qui vit en Suisse, entretient depuis plusieurs années des liens essentiellement épistolaires avec des détenus américains soumis au régime d'isolement carcéral des couloirs de la mort, autant dire des êtres à peine vivants. Le film présente

aussi, les premières projections font apparaître leurs points forts, en particulier lorsqu'ils révèlent l'envers d'images qui, montrées de manière répétitive à la télévision, deviennent des clichés.

Dans «Die Wägsten und Besten des Landes», de Matthias von Gunten,

peuvent être des sujets de films attrayants lorsqu'ils sont traités de manière imaginative. Dans les meilleures réalisations, le recours à la fiction vient étayer le documentaire. «Gilles Jobin: le voyage de Moebius» de Luc Peter et le film expérimental de

Vincent Pluss «The Moebius Strip» proposent deux regards différents sur une chorégraphie de Gilles Jobin. «Le gâteau renversé», d'Ueli Mamin, traduit bien la solitude du comédien Peter Wyssbrod, dont le public est avant tout romand et révèle l'art très personnel de cet artiste qui joue avec le grotesque et l'absurde.

Le chef opérateur Pio Corradi donne le ton

Le cinéaste Stefan Schwietert, devenu un spécialiste de l'exploration des racines musicales, place au centre d'un film captivant les aspects encore peu connus du cor des Alpes, instrument le plus souvent associé aux clichés folkloriques. Avec une photographie signée Pio Corradi, «Das Alphorn» sera projeté



«On dirait le Sud» de Vincent Pluss

en première à Soleure. On y suit le musicien *crossover* Hans-Jürg Sommer dans ses recherches sur l'origine des instruments et ses rencontres avec de merveilleux musiciens de Suisse centrale. L'ouverture des Journées de Soleure sera marquée par un autre événement musical: la première de «Pane per tutti – Ballata per Roma», film sans paroles conçu par les musiciens Jacques Siron, Christoph Baumann et le chef opérateur Pio Corradi. L'improvisation accompagne des images et notations visuelles captées en toute liberté par le caméraman, qui tisse ainsi un hommage très personnel à la ville. C'est également à Pio Corradi qu'est dédiée la rétrospective à multiples facettes qu'il a lui-même composées et qui réunit des fic-

tions, des documentaires ainsi que le film expérimental de Peter Fischli «Le cours des choses» («Der Lauf der Dinge»).

Des fictions, enfin!

Les documentaires occupent de nouveau une place importante dans le programme des Journées de Soleure. Dès lors, il est d'autant plus réjouissant de découvrir des fictions récentes empreintes de fraîcheur et de légèreté, tels «L'escalier», film court de Frédéric Mermoud, ou le moyen métrage de Vincent Pluss «On dirait le Sud». Dans son road-movie «Mutanten», Katalin Gödrös nous donne pour sa part à entendre des dialogues spontanés et esquisse des peurs juvéniles et des expériences douloureuses. Les fantasmes d'extraterrestres de la jeune Paula traduisent un égoïsme renforcé par le désespoir que lui inspire la jeunesse volée d'un de ses parents et qui entrave son épanouissement. Est également présenté en première suisse le film de Pierre Koralnik «Das letzte Versteck», coproduit avec Arte et la ZDF. Inspiré du roman autobiographique d'Ida Fink *Die Reise*, ce film raconte l'histoire de deux jeunes sœurs juives fuyant la Pologne occupée par les Allemands. Leur père, médecin de campagne, leur donne de faux passeports et les envoie en Allemagne comme volontaires, persuadé que la gueule du loup est la cachette la plus sûre pour elles. En réalité, le labeur dans une fabrique d'armement s'avère dangereux et angoissant. Cette mise en lumière du travail forcé sous le III^e Reich constitue peut-être l'aspect le plus intéressant du film, qui reste tout de même assez conventionnel. **f**

Journées de Soleure. Renseignements: 032 625 80 80, info@solothurnerfilmstage.ch, www.solothurnerfilmstage.ch.

Cinémir s'anime

En guise de cadeau de Noël, le ciné-club séduisois offre une soirée de films d'animation avec un court métrage, le très primé «La vieille dame et les pigeons» de Sylvain Chomet, et un long: le triste et magnifique «Tombeau des lucioles» de Takahata Isao, qui suit les errances de deux orphelins dans le Japon en ruines de la Seconde Guerre mondiale.

Cinémir, route de Riddes 87, Sion.
Le 12 décembre à 20 h 15 et 21 h. cinemir@caramail.com

Lost Highway to Bienne

Au début de l'année, le cycle David Lynch du Film-podium de Bienne se termine avec «Sailor et Lula» (3-6 janvier), «Lost Highway» (10-11 janvier) et «Dune» (12-13 janvier). Une nouvelle occasion de se replonger dans l'univers troublant du cinéaste, après la sortie de son disque en décembre dernier. (ml)

Film-podium, Faubourg du Lac 73, Bienne.
Renseignements: 032 322 71 01, www.pasquart.ch.

Coen Connection à Genève

Début janvier au CAC-Voltaire, suite et fin de l'intégrale dédiée aux plus célèbres frères du cinéma américain: Joel et Ethan Coen. Parmi les quelques chefs-d'œuvre au programme, ne manquez pas le génial «Miller's Crossing», le dyptique «Sang pour sang» - « Fargo », les hilarants «Arizona Junior» et «The Big Lebowski» ou encore le récent «The Barber: l'homme qui n'était pas là»... Bref, n'en manquez aucun! (ml)

CAC-Voltaire, Genève. Jusqu'au 15 janvier.
Renseignements: 022 320 78 78.

Cinéma et architecture à Lausanne

Pendant trois jours, la Cinémathèque suisse accueille le Festival object-if, soit un programme de neuf films sur le thème de l'architecture avec l'incontournable et indispensable «Grauzone» de Fredi M. Murer, le futuriste «Alphaville» de Jean-Luc Godard ou encore «Le ventre de l'architecte» d'un Peter Greenaway particulièrement inspiré. (ml)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 30 janvier au 1^{er} février.
Renseignements: 021 331 01 02.

Exil et intégration à Lausanne

En janvier et février, la Cinémathèque suisse réserve sa séance du mercredi soir à un programme intitulé «Entre exil et intégration: les populations migrantes sont parmi nous». Un thème que des cinéastes immigrés comme Elia Kazan («America, America», 1963) et Wayne Wang («Le club de la chance», 1993) ont abordé dans des films très personnels.

Le documentaire de Jean Rouch, «Moi, un Noir» (1958), viendra clore la sélection de janvier. (ml)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Les 15, 22 et 29 janvier à 21 h.
Renseignements: 021 331 01 02.

CinéBrunch à Fribourg

Baptisé Regards d'ailleurs, le CinéBrunch dominical de Fribourg présente «Baran» du cinéaste iranien Majid Majidi. Sur un chantier de Téhéran, le jeune ouvrier iranien Lateef se découvre une attirance pour son camarade afghan Rahmat... (ml)

CinéBrunch Regards d'ailleurs. Cinéma Rex, Fribourg, 12 janvier à 11 h.
Renseignements: cinebrunch@bluewin.ch